

Lawrens Sohre

ÉLECTRONS
LIBRES

TOME I

ÉLECTRONS

LIBRES

TOME I

Publishroom
www.publishroom.com

ISBN : 979-10-236-0739-0

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Lawrens Sohre

ÉLECTRONS

LIBRES

TOME I



publishroom

*Détectée fibromyalgique depuis des années, je
dédie ce roman au D^r Collard Olivier ainsi qu'à
toute son équipe du Centre de la Douleur de
Sainte-Clotilde de Saint-Denis de La Réunion.*

*Sans leur bienveillance et leur écoute,
ce roman n'aurait jamais vu le jour*

CHAPITRE 1

MIA

« Je veux croire qu'après un drame, un traumatisme, le meilleur reste encore à venir... »

8 heures du matin. Après 10 000 kilomètres et 12 heures de vol, mon avion atterrit à Paris. J'ai quitté mon île pour faire des examens complémentaires uniquement faisables sur Paris qui pourront peut-être confirmer mon syndrome chronique qui me tord de douleurs sans répit depuis des années.

Mon rendez-vous à l'hôpital est à 15 heures.

L'air est doux en ce début d'automne. J'adore cette saison que je ne connais plus dans mon île tropicale où l'été est sans fin. Je me réjouis de déambuler dans les rues et profiter de Paris juste avant mon hospitalisation pour trois jours. Je décide de me rendre dans un grand magasin réputé dont je rêve depuis des années de flâner dans les rayons.

J'arpente les rayons avec l'intention de m'offrir quelques accessoires pour compléter mes tenues.

*

J'entends des bruits sourds, des coups de feu fusent. Je vois des hommes armés entrer, tirant au hasard. Ils ne sont même pas cagoulés.

Le chaos total. Je me situe vers l'arrière du magasin, je me jette à terre par réflexe, je me glisse au sol sous des étagères, dissimulée par des boîtes de chocolats tombées au sol en me cachant.

Derrière moi se trouve une issue de secours, la porte est en fer... Si nous étions plusieurs, nous aurions pu tenter de sortir d'un seul coup. Je me retrouve seule, je n'aurai pas assez de force pour pousser cette porte, surtout allongée sur le sol.

Je ne sais pas depuis combien de temps je suis dans ma planque, je n'ai plus la notion du temps.

Seul le contrôle de ma respiration compte pour ne pas être remarquée à l'approche des preneurs d'otages qui font les cent pas.

Je sais qu'ils n'ont pas de pitié. D'où je suis, j'aperçois des corps sans vie, j'entends des menaces sur ceux qui sanglotent.

Un silence de plomb, entrecoupé de téléphones portables qui sonnent sans cesse et dans le vide.

Qu'est-ce que j'ai fait pour me retrouver là ? Je vis un cauchemar de plus. La vie ne m'épargnera donc jamais ? Je n'ai prévenu personne de ma famille de métropole de mon déplacement. Je voulais leur faire la surprise après mes examens.

Un homme s'adosse au rayon en-dessous duquel je suis cachée. Il s'assied à ma proximité, il trouve mon sac à main et un sac de voyage. Je n'ai pas osé étendre mon bras pour atteindre mon sac, mon portable aurait pu m'être utile. Pourvu qu'un autre otage puisse le faire !

Eh merde ! L'homme s'empare de mon iPhone et de mon ordinateur portable. Jamais je ne les récupérerai si je sors de là vivante. Il appelle son compère pour lui remettre les appareils. Il ne bouge pas, je l'entends s'assoupir un instant. J'ai sous mes yeux la ceinture d'explosifs, deux armes à sa ceinture, une

kalachnikov à la main. Je n'ai rien à perdre, je réussis à subtiliser une de ses armes que je mets dans la poche de ma veste à la hâte. Il ne s'en aperçoit pas avec sa couche de tissu.

En fouillant dans mon téléphone, il regarde les photos et cherche une ressemblance. Il revient sur ses pas, ne me voit pas dans le local.

Je tremble. Il commence à chercher, il me donne un coup de pied sous l'étagère, j'émet un petit cri, il s'accroupit, m'extrait de ma cachette en me tirant par les cheveux comme une traînée.

Il marmonne et me donne frappe violemment avec la kalachnikov. Je tombe au sol sur les fesses, je tente d'entreprendre une conversation malgré les coups. Il est évident qu'il n'est pas dans son état normal, drogué et prêt à mourir pour le paradis des djihadistes. Je comprends qu'il attend les ordres pour déclencher sa ceinture...

Il recule, s'accroupit en me regardant. Assise au sol, je suis sa cible. Il prend son temps pour que je comprenne bien que ma mort est imminente. Ma vie défile devant mes yeux, tout ce que j'aurai voulu dire à ma famille, mes amis... Des coups partent, je sens ma hanche droite exploser, je viens de prendre deux balles.

Je réplique instinctivement avec mon arme à la main, ne sachant pas elle est chargée. Les coups partent, il s'effondre devant moi la tête en sang. Je baisse mon arme. Je crois qu'il est mort... J'ai tué un homme ?

Je n'ai jamais utilisé d'arme de ma vie auparavant.

Je vois un autre kamikaze se diriger vers moi, prêt à se faire exploser, le temps de penser que cette fois-ci je ne m'en sortirai pas, des tirs sifflent près de mes oreilles venant de derrière et l'homme s'effondre.

Des bruits sourds, des cris et des tirs fusent de toute part, je ne peux plus me lever, j'arrive à m'appuyer sur mes coudes. Une main gantée se pose avec force sur ma bouche me tirant vers l'arrière, surprise, je résiste. L'homme m'ordonne ne me

taire pour ma sécurité. Il me dit « GIGN » pour me rassurer. De sa main droite, il me prend doucement l'arme que je tiens, les doigts tétanisés.

Je comprends que l'assaut vient d'être donné. Entre terreur et soulagement, je comprends que c'est la fin du cauchemar. Je vois d'autres hommes cagoulés sortir de l'issue de secours, d'autres entrer par le toit.

Pour la première fois, je me sens à l'abri. Je ne fais plus attention à ce qui se passe autour de moi.

Je perds beaucoup de sang.

L'homme du GIGN libère sa main de ma bouche. Il me parle doucement et me soutient du regard me demandant de tenir bon.

– Les secours sont déjà sur place. On va vous sortir de là.

Je ne réponds pas, incapable de prononcer un mot. Seuls ses yeux émeraude sont visibles. Je suis incapable de quitter son regard, hypnotisée. Il m'a sauvé la vie. J'aurais pu mourir dans les échanges de tirs pendant l'assaut entre kamikazes et forces de l'ordre.

J'avais fait abstraction de ma douleur qui me rattrape, j'ai très soif, je sens mon corps me lâcher petit à petit.

Les tirs cessent. Un silence pesant envahi l'espace. L'instant d'après, je comprends que tout est terminé, les preneurs d'otages ont apparemment été abattus. Les personnes valides sont évacuées vers l'extérieur pour laisser place aux équipes médicales.

J'attends avec mon mystérieux sauveteur que l'on me prenne en charge. Ma blessure est importante.

Il me parle sans cesse pour me rassurer, je n'écoute pas vraiment ce qu'il me dit, j'écoute seulement le son de sa voix qui me rassure.

– Comment pourrais-je vous remercier de m'avoir sauvé la vie ?

– Vous venez de le faire. Une fois évacuée, vous n’aurez aucun moyen de me remercier. Je fais mon devoir, défendre et sauver les citoyens en danger.

Je m’agite soudain d’une prise de conscience en criant :

– Je l’ai tué ? J’ai tiré ! J’ai juste voulu me défendre ! Je ne veux pas finir en prison ! Non ! Ce n’est pas possible ! Je ne veux pas...

Les larmes coulent comme un torrent, mes nerfs lâchent. J’entends des pleurs de toute part, des cris de soulagement. Les otages prennent conscience que c’est terminé et la tension générale se relâche.

– C’était de la légitime défense. Il n’a pas hésité à vous prendre pour cible. Vous vous en sortirez, vous êtes forte, vous avez eu le cran de subtiliser cette arme pour sauver votre peau, et sans le savoir, vous avez fait bien plus.

– Mes empreintes ! L’arme ! Non !

Il me serre dans ses bras, me berce pour me calmer avec des mots rassurants tout en demandant une civière de toute urgence, il est relié par radio avec ses autres confrères.

Sa grande carrure me rassure. Je me calme et je me mure dans un silence. Son regard rencontre le mien, je me sens bien malgré la douleur insoutenable.

Les secours me prennent en charge. À l’extérieur, l’atmosphère est pesante, étouffante, je suis submergée par l’émotion, la douleur, je suis à bout.

L’homme du GIGN nous accompagne jusqu’à l’ambulance pour donner toutes les informations me concernant au médecin. Installée sur la civière, il s’approche vers moi, me serrant le bras chaleureusement. Il me souhaite bonne chance pour la suite, son regard me transperce une fois de plus. Je lui dis encore merci très faiblement, je ressens un vide en moi, je perds connaissance ou le coma, je ne sais pas trop. Plus rien n’a d’importance...

CHAPITRE 2

ARTHUR

À peine le débriefing terminé de l'attentat, mon portable ne cesse de vibrer, une dizaine de messages me demandant de me rendre le plus vite possible à l'hôpital.

Je suis chirurgien plasticien. Je me suis spécialisé dans les blessures de guerre, pensant me rendre utile en retournant en Afghanistan ou un autre pays en guerre.

J'ai mis ma carrière entre parenthèses, fatigué d'entendre se plaindre à longueur de journée des patients richissimes dans la clinique spécialisée où j'ai ouvert mon service de chirurgie esthétique et réparatrice il y a quelques années à Chateaumazzi.

D'autres confrères compétents peuvent prendre la relève, dont John, mon meilleur ami.

J'ai trouvé un arrangement pour intégrer les entraînements auprès du GIGN afin de me préparer à défendre les populations en danger.

Je n'aurais pas dû être là, sur les lieux de l'attentat. Nous étions en entraînement lorsque nous avons été avertis de la prise d'otages. Les effectifs devant être au maximum, j'ai accepté d'être en renfort et je n'ai pas été déçu, la guerre dans mon propre pays...

Cela dit, mes entraînements au GIGN sont confidentiels et ne doivent en aucun cas transparaître dans ma vie quotidienne et encore moins professionnelle.

– Merci d’être venu en renfort, D^r Chevalier. Une chance que vous soyez à Paris !

– De rien D^r Rigor, ma place est ici, le temps nécessaire. J’ai déjà opéré quelques blessés en urgence, certains pourront rentrer chez eux dès demain en leur prescrivant un suivi psychologique. D’autres peuvent être transférés dans des hôpitaux proches de leur domicile. Malheureusement, deux personnes n’ont pas survécu...

Le D^r Rigor me conduit en soins intensifs.

– Nous avons placé cette femme dans un coma artificiel pour lui éviter trop de souffrance, tant physique que psychique. Son pronostic vital est engagé, il faut retirer les deux projectiles au plus vite. Les balles ont traversé depuis l’intérieur de la cuisse et se sont logées au niveau de la hanche droite.

*

Je prends connaissance du dossier quelques minutes avant d’entrer en soins intensifs. J’attends les résultats du labo pour opérer. Le bloc est prêt, le temps presse.

Nous n’avons aucune information de cette femme, ni son nom, juste une blessure qui met sa vie en danger. Dans ces drames, les affaires personnelles des otages ne sont pas systématiquement ramassées de suite.

Le D^r Rigor part donner les instructions pour le bloc opératoire.

Je m’approche du lit de la patiente. Je reste sans voix. Je reconnais la femme à qui j’ai sauvé la vie il y a à peine quelques heures. Son visage au teint hâlé paraît plus serein que quelques heures auparavant, malgré les hématomes. Revenait-elle de

vacances ? Je ne peux m'empêcher de caresser sa joue en lui intimant à l'oreille de rester forte. Un étrange hasard vient de se produire.

Je me repasse le film dans ma tête. J'étais en planque derrière l'issue de secours, attendant l'ordre de l'assaut.

Tout va très vite, je revois la scène au moment où le kamikaze tire sur cette femme et où elle réplique avec une arme sortant de je ne sais où... L'assaut est donné, je tire à vue, visant la tête du kamikaze qui s'effondre, il s'approchait dangereusement de la femme. Je lui ai sauvé la vie de justesse.

Elle était au sol, tenait difficilement sur ses coudes, je lui ai mis ma main devant la bouche pour qu'elle ne crie pas tout en la rassurant. Son regard bleu intense me fixait. Un regard perdu, effrayé. Je pouvais y lire toute l'horreur qu'elle venait d'endurer. Je l'ai rassurée suite à ses propos plus ou moins incohérents. Le plus important était que les secours arrivent vite, très vite... Je l'ai accompagnée jusqu'à l'ambulance où elle m'a encore remercié. Je l'ai laissée partir avec regrets. Mon devoir s'arrêtait là, mais son visage hâlé, ses longs cheveux châtain clair et surtout son regard resteront longtemps gravés dans ma mémoire.

Je me reprends. Le plus important est de lui permettre de retrouver une vie normale, sachant que sa vie ne sera plus jamais la même après avoir frôlé la mort de cette façon. Les symptômes post-traumatiques sont lourds de conséquences que je me devrais de lui énumérer au moment venu.

Je sors des soins intensifs. Je me prépare pour entrer au bloc opératoire.

*

À moi de jouer ! Je ne suis pas serein, les images me reviennent sans cesse. Il est vrai que les chirurgiens n'aiment

pas opérer des personnes proches ou connaissances. Chirurgie et affectif ne font pas bon ménage.

Je ne la connais pas, et pourtant, elle fait partie de ma vie. Des liens indescritibles se sont tissés en quelques instants.

L'opération dure plusieurs heures. Les deux balles délicates à extraire ont fait pas mal de dégâts. Le pronostic vital n'est plus engagé. Une seconde opération sera certainement nécessaire dans quelques semaines.

Je dois continuer mon travail vers d'autres patients, laissant à regret mon inconnue.

*

Les blessés opérés ne sortiront pas de sitôt, dont ma belle inconnue.

Je n'ai rien de prévu pour les semaines à venir, mis à part l'attente d'un départ pour l'étranger. On peut dire que la guerre est venue à nous avec les attentats qui nous frappent en France.

Je propose presque naturellement de rester le temps qu'il faudra dans cet hôpital tant que ma présence sera nécessaire. Ma sœur Carla habite Paris, où je peux loger.

Je dis « presque », parce que je n'ai qu'une envie : suivre l'évolution de ma protégée dont je ne sais rien. Je ne pourrai pas lui dire que je lui ai sauvé la vie ce matin, je n'en ai pas le droit. Elle saura uniquement que je lui ai sauvé la vie en l'opérant en tant que chirurgien.

Sauver la vie deux fois en une journée, ce n'est pas banal.

Des doutes s'installent... Et si elle me reconnaissait ? Ce n'est pas possible, lors des missions d'assaut, nous sommes équipés de façon à être le plus anonymes possible... Mais nos regards échangés gravés dans ma mémoire le seront-ils pour elle ?

ÉLECTRONS LIBRES

Mia quitte son île lointaine et arrive à Paris où elle est attendue pour des examens médicaux. Alors qu'elle profite de quelques heures de liberté dans une galerie marchande, des coups de feu éclatent, et c'est le cauchemar qui commence. Sur le point de mourir, elle est sauvée par un homme du GIGN qui changera le cours de sa vie.

Mia et Arthur, une rencontre improbable, une attirance réciproque. Entre amour et secrets, les deux amants devront révéler leur passé pour avancer, mais arriveront-ils à déjouer les pièges tendus par leurs proches, pour qui cette histoire n'est qu'une brève idylle ?



Née en Lorraine, Lawrens n'a qu'une envie depuis l'adolescence, découvrir d'autres horizons. Le destin la pousse au bout du monde pour des raisons et par des chemins inattendus.

Une personne bienveillante lui chuchote : « Vous n'arrivez pas à parler, écrivez ! » Elle découvre une thérapie, un exutoire, mais également une passion, laisser glisser sa plume sur le papier.



9 791023 607383

979-10-236-0738-3
17 €